

Préparation du 1er Congrès de la Nouvelle Gauche (1)

Dans la perspective de préparation des congrès et de l'unification en fin d'année de la Nouvelle Gauche et du PSU, le débat est d'ores et déjà lancé. Nous publions dans ces quatre pages spéciales : d'une part, un texte du bureau politique du PSU faisant « l'état des lieux » ; d'autre part, un compte-rendu de l'exécutif de la Nouvelle Gauche du 28 mai.

Etat des lieux : état de la discussion au sein du BP du PSU

I - LES MANDATS DU PSU

1. En 1986 le PSU a lancé un appel pour la constitution d'un mouvement socialiste, autogestionnaire et écologiste

Fin 1988, le congrès d'Angers, prenant acte des convergences manifestes entre les orientations du PSU et celles définies majoritairement par les assises pour une Nouvelle Gauche, décidait de s'engager dans un processus de fusion entre ces deux courants, moment d'une recombinaison à plus long terme pour un pôle politique socialiste, autogestionnaire et écologiste.

Processus de fusion maîtrisé et, somme toute, intervenant relativement à froid, même si un appel était lancé à des secteurs autogestionnaires non mobilisés par la NG et le PSU pour qu'ils apportent leur contribution à leur démarche.

2.2 Une nouvelle donne

Le succès électoral des Verts aux municipales (même s'il s'accompagne de vicieuses locales pour les autogestionnaires, voire des trotskystes...) implique, pour le moins, une mise à plat de la nouvelle situation et l'ouverture d'un vrai débat d'orientation, pas un débat politico-technique sur les conditions de fusion entre micro-organisations.

Il faut se donner les moyens de ce débat. C'est pourquoi le PSU souhaite que les délais fixés (décision à la fin de l'année 1989) soient maintenus. De la même façon, un débat de fond s'engage dans la Nouvelle Gauche (cf. contribution de Juquin sur l'éco-socialisme) sur des bases identiques à celles que nous allons brièvement définir.

II - LES NOUVEAUX TERMES DU DÉBAT

Alors que nous envisagions une discussion sur les modalités de construction d'une nouvelle organisation «rouge-verte», la discussion va prendre une orientation différente : le projet rouge-vert reste-t-il pertinent ou, dans les précautions de langage, les difficultés actuelles, « après d'autres », sont-elles la marque d'un échec historique de cette démarche ?

Il faut clarifier, à l'heure où l'organisation qui monte, dans le champ électoral

et politique alternatif, se construit sur un mode sectaire et à certains égards antidémocratiques, sur la base d'une grille de lecture stratégique centrée sur une contradiction déterminante (« *homme/nature* »), et alors que les formes diverses de radicalisation et les aspirations de type autogestionnaire qui émergent ponctuellement dans le champ social n'irriguent pas les petits courants politiques qui s'en réclament et visent à les développer.

Les choix d'avenir restent incertains pour une partie des camarades et, en partie, déconnectés du débat stratégique sur la viabilité ou non d'un projet autogestionnaire et écologiste. Sans doute parce qu'ils impliquent (ou non) des remises en cause en terme de ligne politique mais plus encore de culture politique et de choix personnels.

Accord entre nous pour ne pas « dorer la pilule » par des constructions théoriques hasardeuses tant sur les possibilités de transcendance du Parti vert en force rouge-verte que sur l'avenir radieux d'un petit groupe socialiste, autogestionnaire et écolo.

Nous nous en tiendrons aux deux choix « positifs » principaux sans ignorer que d'autres itinéraires militants (ou hors du militantisme) pourront exister dans l'avenir : choix « positifs » mais sans aucun doute difficiles.

III - LE CHOIX DU PARTI VERT

1. Afin de rendre compte clairement du premier débat du BP nous listerons les éléments qui ont irrigué la discussion.

. Obstacles

Les Verts se sont construits sur des bases assez radicalement différentes de notre démarche :

- affirmation sectaire : activité, élaboration, expression centrées sur la contradiction quasi exclusive homme/nature (même si des propositions sont faites sur d'autres terrains) ;

- la composition de leur liste illustre une fois de plus leur extériorité par rapport aux couches sociales opprimées et exploitées et à certaines aspirations économiques et culturelles de ces couches ;

- risque réel d'une contestation «soft» pour un débat politique d'alternance peu

bousculé ;

- entrer chez les Verts, c'est à court terme s'intégrer à une logique et une action politique, qui dans les faits, rompra avec les acquis socialistes autogestionnaires.

. En positif

- Ils vont structurer durablement le champ politique et électoral alternatif ;

- un électorat contestataire large existe potentiellement ; en passant la barre des 5% les Verts peuvent le polariser :

- une série d'éléments programmatiques sont proches des nôtres, pas seulement sur le terrain de l'écologie ;

- répondeant important (avec des contradictions) au niveau européen ;

- les Verts sont en mesure de dialoguer avec la société, pas les alternatifs autogestionnaires (courant d'adhésions non négligeable chez les jeunes) ;

- localement une tonalité progressiste peut être donnée par l'entrée d'autogestionnaires.

Accord entre nous sur l'impossibilité d'une bataille de tendance «rouge-verte» parce qu'elle serait le fait de camarades qui entrent après un échec politique (quelle capacité à convaincre ?) et parce qu'elle va à l'encontre de la culture politique dominante des adhérents écolos. Pour les camarades qui adhèreraient au Parti vert, nécessité de construire loyalement ce parti en visant à faire bouger les choses à long terme (par la présence de militants antiracistes, syndicalistes, associatifs).

Pour les camarades de la NG et du PSU envisageant le choix des Verts, il s'agit d'un moment incontournable de notre projet à long terme pour l'autogestion et l'écologie. Ce choix n'exclut pas l'existence de lieux de débats indépendants.

2. Construire une organisation socialiste, autogestionnaire et écologiste

. Obstacles

Les derniers mois n'ont pas permis de constater une forte volonté de vivre de la NG (et du PSU) :

- problèmes financiers et de structuration pour les deux organisations ;

- difficultés à mener le débat dans la NG.

Un test dans les semaines qui viennent : les abonnements au nouveau journal du côté de NG.

Une réelle coopération entre PSU et la NG ne s'est pas toujours concrétisée, ce qui a entraîné le succès limité de certaines initiatives, voire leur échec.

Les camarades de la NG perçoivent aujourd'hui mieux la difficulté à faire vivre un courant minoritaire (exemple : quelle apparition organisée des rouges-verts lors de la mobilisation écolo de masse pour une Loire vivante ?)

Risque d'ajouter à la marginalité politique d'une nouvelle organisation sa marginalité sociale : ne pas être le réceptacle des échecs du gauchisme plus ceux de l'alternative (ce qui fait beaucoup) en étant un groupe d'extrême gauche «soft», l'efficacité des groupes structures en moins.

. En positif

- Si le champ politique est fortement structuré par les Verts un espace social est en friche (recomposition et oppositions syndicales, luttes de terrains, auto-organisation, antiracisme, désarmement...).

- Nous restons fidèles à une démarche à long terme ; pendant plusieurs années pas d'échéance électorale, possibilité de déplacer les rapports de force sur le terrain alors que les camarades qui entreraient chez les Verts le feraient dans des conditions catastrophiques

- Maintien de l'ancrage sur la base de contradictions sociales multiples : il est inconcevable de rompre avec le combat anticapitaliste au nom de l'air du temps.

- La bureaucratisation des Verts interdira toute possibilité de les faire bouger en profondeur, leurs succès électoraux confortent la ligne majoritaire.

Accord au sein du BP du PSU pour considérer que la construction d'une nouvelle organisation doit faire l'objet d'une mise à plat sans concessions des volontés effectives de la construire ; avec la dose de volontarisme politique (pas une organisation pour 6 mois) et organisationnel (pas un club de plus) nécessaire. Notamment quelles bases de départ dans la jeunesse, le syndicalisme et le mouvement antiraciste? Comment s'appuyer efficacement sur le seul patrimoine réellement existant (en terme matériels et d'image) celui du PSU (tout en étant conscient de ses formidables carences), tout en répondant aux aspirations de nombreux membres de la NG à ne pas emprunter des chemins qui n'ont pas mené au succès (euphémisme).

Il faut engager le débat dès à présent, au grand jour, sur les options en présence, aller au bout de toutes les logiques, tester les volontés et capacités politiques réelles à faire bouger les Verts en s'y investissant et/ou à faire vivre une nouvelle organisation autogestionnaire et écologiste, c'est le sens de cette première contributions pluralistes du Bureau politique du PSU.

Le 25/5/89

Exécutif de la Nouvelle Gauche

Une séance spéciale de l'exécutif de la Nouvelle Gauche s'est déroulée le 28 mai à l'issue de la rencontre des élus organisée à Mossy. Dans une période marquée par la percée des Verts, il était nécessaire que chacun s'exprime sur le débat en cours concernant l'avenir de la Nouvelle Gauche comme sur sa trajectoire individuelle. D'où le caractère forcément subjectif de ce compte rendu. Nous avons ainsi fait le choix, plutôt que de présenter une synthèse, de résumer les interventions émises à l'occasion d'un «tour de table» qu'a constitué la majeure partie de la réunion.

Danièle PONCHELET (Bouches-du-Rhône)

L'idée émise par certains d'entrer chez les Verts fait suite à la proposition d'appuyer leur liste. Mais nous n'avons pas les documents en main. Sur l'Europe, leur position ne me convient pas, elle est plutôt défensive. Rien n'est dit par exemple sur les « *Etats-Unis d'Europe* ». C'est plutôt du raisonnable, « l'idéologie des parcs nationaux ». Il n'y a pas d'analyse de la société, du sujet-agent de transformation. Au plan organisationnel, ce sont plutôt des formes léninistes. Pourtant je suis d'accord avec beaucoup de leurs propositions. Mais on ne remplace pas des concepts par des couleurs (Vert/ Rouge), nous n'avons pas non plus de réponses sur certains points. Il faut organiser la discussion et préparer le congrès.

Dominique JOBARD (Lyon)

Les gens se sentent bousculés, ils se posent des questions, se replient sur eux-mêmes. Il n'y a pas de position offensive. Il faut en sortir et dessiner des axes sur lesquels tout le monde puisse écrire et débattre. Même s'il faudra écrire un jour notre projet en commun avec les Verts, cela ne m'intéresse pas d'entrer dans le Parti vert.

Didier CLAUDE (Paris)

J'interviens aussi en tant que membre du PSU. Le PSU s'est engagé dans un débat et une fusion si possible dynamique. Des choix sont en train d'être faits, le caractère dynamique n'a plus la même valeur. Le PSU a des acquis, historiques, culturels, militants, nous avons une responsabilité particulière. Il faut faire un état des lieux sans à priori, ni faux débats ou caricature des positions des uns et des autres. Il y a eu jusqu'ici un manque d'action collective et des débats séparés. Le PSU n'a pas attendu les Verts pour découvrir l'écologie. Certains pensent que c'est à partir des Verts qu'il faut construire une force rouge et verte. D'autres pensent qu'il est nécessaire de construire une organisation en dehors des Verts (le choix organisationnel dépend de la stratégie). Tous les choix sont légitimes (même le retrait en dehors des organisations). Jusqu'ici on sait faire une force de résistance mais c'est plus difficile de faire vivre une force de propo-

sitions. Quelle que soit l'option prise il y aura nécessité d'une force rouge-verte en dehors des Verts ! Sachons la construire.

Michel FIANT (Hauts-de-Seine)

Il faut envisager une série de questions : décrypter les contradictions majeures de notre époque, les articuler, comprendre leur genèse, leur tendance. Quel est l'acteur social du changement politique historique ? On ne peut répondre ni par des abstractions, ni en faisant l'économie des groupes sociaux.

Sur les problèmes de stratégie, le constat est relativement simple : le modèle bolchévik est caduc ; le réformisme, on sait où cela mène ; mais cela dit, comment peut se faire le changement ? En Europe se développe un mouvement écologiste de contestation des formes politiques et sociales. Mais même en Allemagne, les Grünen sont une force de pression, ils sont loin de pouvoir prétendre à représenter une majorité sociale. Pour l'ensemble du mouvement écologiste européen, le problème est posé. C'est un problème gigantesque. En France la situation est singulière. Au plan quantitatif, l'écologisme atteint des scores considérables (9/10%), mais c'est un simple mouvement d'opinion qui, contrairement à l'Allemagne, ne s'est pas constitué et organisé au travers des mouvements sociaux, il n'a aucun lieu réel de socialisation, de mémorisation des idées. Dans un sondage récent, 51% des écologistes sont pour le nucléaire. Il faut donc être prudent vis-à-vis du phénomène. Dans l'immédiat, le Parti vert n'est pas capable d'assumer le pari écologiste. Son sectarisme à notre égard est à la limite secondaire. Ce qui est inquiétant, c'est ce qu'il traduit de leur attitude vis-à-vis des mouvements sociaux.

Or la «gauche» des Verts n'est pas prête à entamer ce débat. Elle veut faire bloc avec Waechter contre la droite fondamentaliste. Elle constate qu'il est difficile de mettre en cause «une équipe qui gagne». Ce qui peut faire bouger les Verts ce sont les luttes sociales, les problèmes politiques, le mouvement écologiste européen, et aussi l'intervention de la NG et du PSU.

L'entrée maintenant chez les Verts sera individuelle car personne n'envisage la possibilité d'un réel pluralisme, même

ceux de nos amis qui sont favorables à cet entrisme.

C'est un reniement de perspectives du patrimoine du mouvement ouvrier. Pour la plupart de ceux qui le feront c'est la démoralisation. Ce qu'il faut, c'est construire la Nouvelle Gauche, avec le PSU, être présents sur les principaux terrains sociaux, élaborer un projet de société, lancer un rassemblement européen éco-socialiste.

Nous devons continuer NG/PSU, il n'y a pas d'autres issues collectives.

Sylvia ZAPPI (Paris)

Notre projet est de construire une force radicalement à gauche. La NG n'était pas une fin en soi mais un moyen d'y parvenir. La situation a changé, elle nous interroge avec l'émergence d'une conscience écologiste. Notre rôle est d'intégrer ce changement. Notre projet est-il toujours viable ? Il faut créer les conditions d'une convergence politique avec les Verts, dans de bonnes conditions, c'est-à-dire à partir d'une discussion sur le fond. Ces conditions ne sont pas remplies. Continuons à affirmer notre projet, réalisons la fusion avec le PSU, pour un outil militant qui puisse peser. Une discussion sur le pluralisme, la prise en compte des mouvements sociaux est nécessaire. Nous devons garder un équilibre, tenir tous les bouts, se situer dans une compréhension des multiples contradictions, ce que ne font pas les Verts. Cela suppose d'être à l'écoute des crises qui peuvent se développer ailleurs, dans le PC, le mouvement syndical, etc. Ce n'est pas possible à l'intérieur des Verts.

Aux assises, nous n'avons pas la vision d'une croissance facile. Ne nous arrêtons pas aux premières difficultés. Le débat doit maintenant traverser l'ensemble des comités.

Didier GELOT (Hauts-de-Seine)

Notre projet ne pourrait être mené en quelques mois. La situation n'a pas été bouleversée au point de penser qu'une force rouge et verte n'a plus de place. L'expérience a montré qu'il est très difficile de faire quelque chose avec les Verts. Aujourd'hui une adhésion chez eux ne pourrait être qu'une association. Il faut lutter entre la démoralisation et continuer à avancer.

Jean-Pierre LEMAIRE (Hauts-de-Seine)

Plutôt que de se lamenter, nous devrions chercher les causes de la percée des Verts, et comprendre les raisons de la situation présente. Pourquoi les Verts sont-ils au devant de la scène et pas nous ? Sans doute avons-nous donné de nous-mêmes une image insuffisamment écologique, nous sommes certainement apparus trop proche de la gauche institutionnelle. Aux municipales le choix d'alliances privilégiées avec la gauche nous a coûté cher, alors que les Verts multipliaient les listes autonomes. Quoi qu'il en soit, une entrée chez les Verts serait à la fois une erreur politique et une impasse personnelle. Les Verts sont aujourd'hui une force politiquement pauvre, ignorant la réalité (mais

pas forcément dans les textes), la richesse et le pluralisme des mouvements sociaux. Leur attitude à notre égard marque un mépris révélateur de leur incompréhension et du caractère « hégémonique » de leur démarche. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une force alternative plurielle intégrant les multiples dimensions d'un projet de transformation. Les Verts sont en désaccord complet avec cette perspective.

L'expérience menée depuis 1984 par la FGA montre qu'il n'y a pas d'autres possibilités de faire évoluer les Verts que les rapports de force électoraux et militants. Le développement de la NG, du projet rouge et vert, est la condition première d'une transformation future.

Jean-Jacques PERRIER (Puy-de-Dôme)

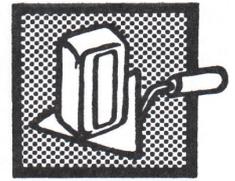
Je ne comprends pas certains reproches des camarades. Il faut accepter que le porte-parole exprime des idées personnelles, c'est cela qui a été à l'origine du débat actuel dans les comités. Pierre Juquin disait que le PC s'était coupé de la société, aujourd'hui pour nous, c'est encore pire. Que faire ? Comment être un mouvement concurrent, notre espace politique étant occupé par les Verts ? Aller chez les Verts est peut-être la solution ; bien que je n'en aie pas envie personnellement. Il faut essayer de ne pas violer le rythme des comités, aller jusqu'au congrès et voir ce qui est possible.

Guy LABERTIT (Paris)

En nous prononçant pour la création de la Nouvelle Gauche en décembre dernier - le PSU était partie prenante -, nous avons opéré une réelle rupture stratégique avec l'extrême gauche dogmatique. Mais dans le même temps nous sommes restés jaloux de nos fonds de commerce et ces derniers mois le PSU et NG ont fonctionné l'un à côté de l'autre. Les lenteurs pour mettre en place le journal Rouge et Vert en sont un exemple. La dynamique du vote vert et la non émergence réelle de la NG en union avec le PSU rendent bien hypothétique la construction d'une force politique autonome rouge et verte. Il nous faut maintenir un congrès NG/PSU en novembre-décembre 1989, mettre en place des cercles Rouge et Vert (un réseau), et un institut de recherche qu'il nous faudrait « professionnaliser » pour garder un champ autonome. Mais si l'on veut continuer de faire de la politique au plan institutionnel l'engagement chez les Verts me semble incontournable à l'échéance 1990. Car il ne faut pas négliger le fait que les acteurs des mouvements sociaux, ceux qui refusent l'alternance se reconnaissent aujourd'hui dans le vote vert en dépit de ses ambiguïtés.

Martine SAMY (Paris)

Le bilan que nous devons faire aujourd'hui, je ne l'ai pas entendu (cartes ? cotisations ? Combien sommes-nous ?). Pour moi le pari de départ est parti perdu. Il faut tenter de tirer ce constat d'échec des choix positifs. Je n'ai pas entendu les camarades qui s'opposent à toute idée d'entrée chez



les Verts proposer un autre choix crédible. Il est nécessaire que les comités se responsabilisent sur l'organisation d'un congrès. Je suis pour des cercles de rencontre où nous retrouver pour faire avancer nos idées et établir notre stratégie, mais qu'on me laisse le choix de faire de la politique dans un espace réel. J'irai chez les Verts. Le rythme sera fonction du bilan de la coordination de juin. Pierre Juquin et Jean Paul Deléage ne sont pas les otages du mouvement. Qu'ils soient libres de leur choix comme n'importe lequel d'entre nous.

Keria TITRAOUI (Nord-Pas-de-Calais)

Si certains ont vocation groupusculaire, ce n'est pas mon cas. Les Verts, ce n'est pas seulement Waechter. En ce qui me concerne, d'accord pour aller chez les Verts, je m'y retrouverai.

Michèle ZEMOR

Je ne cherche pas spécialement à être organisée. Les réunions de l'exécutif me semblent perdre de plus en plus de leur sens (aucune répercussion sur l'extérieur). Je ne crois plus trop au projet organisationnel de la Nouvelle Gauche, même si je crois toujours au projet politique. Je pense qu'on ne peut pas continuer ainsi, quelle que soit d'ailleurs la décision de Pierre Juquin. Dans l'immédiat je n'irai pas chez les Verts, je suis gênée par le sectarisme de certains et par leur aspect partidaire. De toute façon, j'irai jusqu'au congrès.

Pierre JUQUIN (Essonne)

Seule question stratégique : comment pouvons-nous dans la situation concrète favoriser ce dépassement que nous avons nous-mêmes caractérisé comme la construction d'une force rouge et verte écosocialiste ? Je propose un contrat en quatre points :

1. PSU et NG tiennent congrès de fusion début décembre. La contribution à la réflexion présentée aux dernières assises peut constituer une base de départ politico-théorique ;

2. La coordination de juin propose que le congrès aboutisse non à une micro organisation politique mais à un réseau de cercles et de comités pour une alternative éco-socialiste. Pas d'exécutif ni de porte-parole, mais un secrétariat favorisant la communication et la revalorisation d'initiatives coordonnées (débat, colloques, actions comme la prochaine rencontre Europe-Afrique sur les déchets...). Des assises annuelles, un Institut ou centre de réflexion et de recherche avec un réseau et surtout - c'est un point essentiel - une publication périodique développant l'actualité « Rouge et Vert ». Une telle structure laisse libre celles et ceux qui le

veulent d'adhérer ou non à une organisation politique.

3. Les élus NG et alternatifs sont invités à se rassembler dans une FEA actualisée coopérant si possible avec les élus verts (et rénovateurs) voire évoluant vers une fédération unique.

4. La mise en place de ce mouvement qui s'appellera ou non Nouvelle Gauche se rattachera à l'initiative en cours d'une conférence permanente européenne pour une alternative éco-socialiste mondiale proposée par des Grünen et quelques autres personnalités.

Jean Paul DELÉAGE (Val-de-Marne)

Les raisons de fond - urgence et mondialisation de la crise écologique - qui déterminent notre volonté commune de construire un mouvement rouge et vert sont archi-connues. Je m'en tiens donc à la question : comment faire ?

Deux réflexions :

1. Sur la forme organisationnelle. Il n'y a aucune table de loi en ce domaine. Je suis en désaccord total avec ceux qui partent du postulat de la forme d'organisation correspondant à un sujet révolutionnaire qu'ils sont par ailleurs incapable de définir. Le type d'organisation auquel ils pensent n'a après tout que moins d'un siècle d'existence. L'humanité s'en est passé avant, elle s'en passera sans doute après.

2. Sur les faits concrets. Il faut savoir les analyser. Le Parti vert occupe le terrain que nous pensions être le nôtre au moment des Assises. La NG, à quelques exceptions près, « n'est pas sortie du bocal ». Pouvons-nous aujourd'hui contourner le Parti vert ? Non. La construction d'un mouvement Rouge/Vert passe maintenant par le Parti vert, qui est loin d'être le bloc repoussant que se plaisent à décrire certains. Je suis décidé à y adhérer aussitôt que possible.

Nous devons peser de l'intérieur aussi sur ses contradictions et son évolution. Ne laissons plus passer notre chance en nous enfermant à priori dans un groupuscule qui serait sans avenir.

Travaillons à la construction d'un réseau, d'une Fédération de cercles, avec un journal, des assises régulières, etc. ; stimulants pour porter idées et initiatives. Je suis prêt à m'y investir à fond.

Jean-Pierre SOURI (Essonne)

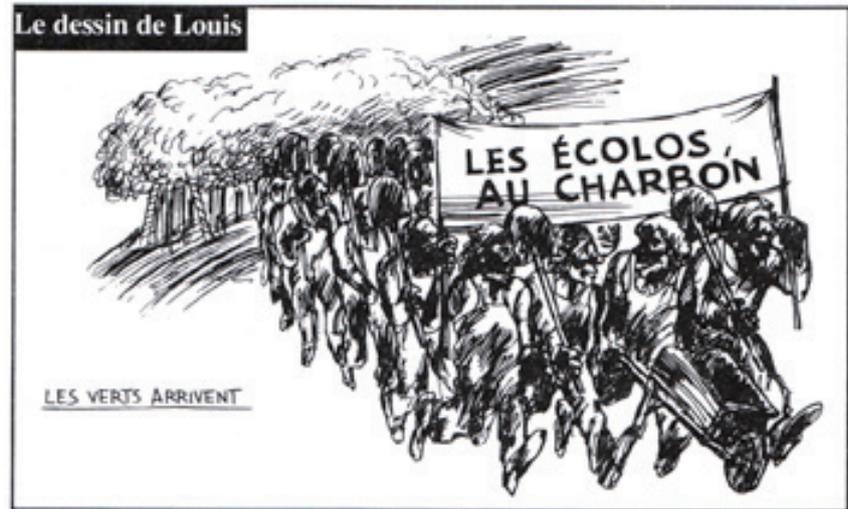
Beaucoup de copains se sont engagés dans cette affaire. Les gens avançant petit à petit, il faut se donner le temps de réfléchir collectivement. Notre responsabilité est engagée vis-à-vis des militants.

Frédéric BRUN

Le bilan de la NG n'est pas seulement négatif et de nombreuses choses se mettent en place ; mais pour quels objectifs ?

Derrière les problèmes posés par le vote Vert il n'y a pas seulement l'écologie mais aussi l'émergence d'une nouvelle culture politique.

D'ici 3 à 5 ans ils seront un enjeu stratégique pour des alliances ou convergences à



gauche avec les sociaux-démocrates. Nous ne pourrions pas faire émerger une organisation politique concurrente valable.

C'est d'une refondation qu'il s'agit : il faut donc mettre en avant les éléments de rupture, le choix d'intégrer les forces vertes pour les transformer est juste politiquement mais il est impensable de façon collective pour des raisons liées à leur fonctionnement fermé et à notre histoire et nos rythmes.

Il faut pour pouvoir continuer collectivement et ne pas s'enfermer dans une expérience vouée à rester marginale, accepter les propositions émises de Pierre Juquin.

Bernard RAVENEL (Paris)

Il faut que ça craque !.. Nous vivons une contradiction : notre projet de représentation institutionnelle d'une zone significative de l'électorat est fermé, sans que l'on voie comment il pourrait se rouvrir. Pourtant notre projet global reste ouvert. Les Verts seront un moteur plus important que la NG. Mais quel est l'intérêt d'avoir un Parti vert à 15% si le PS reste à 25 ou 30%. Le Parti vert n'est pas en état de représenter l'ensemble des aspirations nouvelles, ni de gauche ni à plus forte raison la NG et l'extrême gauche. Que disons-nous aux mouvements sociaux ? Pourrions-nous remplacer de manière dogmatique la contradiction « rouge » par la contradiction « verte » ? Le Parti vert risque de se limiter à un rôle de pression institutionnelle. Il ne peut être la seule voie à l'accès au pouvoir et à la représentation politique. La forme politique est aussi importante que le programme.

Jacques STAMBOULI (Seine-Saint-Denis)

Le Parti vert monopolise aujourd'hui la représentation du mouvement social écologiste. La direction du Parti vert offre une option écologiste bourgeoise, respectant les institutions de l'économie capitaliste. A moyen terme il faut aller vers une convergence avec les Verts sur la base d'un rapport de forces à construire. Mais à court terme, il est totalement faux de vouloir entrer chez les Verts, du fait de leur conception de l'écologie, du caractère totalement réducteur de

leur activité, de leur fonctionnement et de leur sectarisme affiché vis-à-vis d'un projet rouge-vert. Nous avons trois objectifs dans la perspective de notre congrès : réussir la fusion entre la Nouvelle Gauche et le PSU, combler notre retard en matière d'écologie, en particulier en participant aux associations agissant sur le terrain de l'environnement, nous ancrer dans la remontée des luttes sociales en fécondant la recombinaison syndicale en cours.

Jean BRUGIE (Val-de-Marne)

N'oublions pas, devant l'événement de la dynamique verte, notre volonté d'un mouvement ouvert, pluraliste, unitaire. Affronté que nous sommes à cette dynamique ne retournons vers de vieilles pratiques, inversant notre conception en revenant finalement à un parti fermé, monolithique, sectaire. Soyons attentifs à cette dynamique qui part d'un programme radical en s'attaquant par trop à une seule des grandes contradictions et dont les portes-paroles ont tendance à en taire ou en atténuer le contenu. On a cette dynamique, on a son programme, on a des actions communes, mais notre droit est aussi de faire connaître notre volonté de prendre en compte toutes les autres contradictions sans les hiérarchiser et d'avoir une action plus globale, ce qui nous conduit à conserver notre identité, identité qui n'exclut pas la tolérance, l'esprit critique, l'existence de l'autre et donc notre droit à la différence.

Compte rendu fait sous la responsabilité de J.-P. Lemaire et de M. Samy.

Le Congrès de la Nouvelle Gauche aura lieu les 25 et 26 novembre Une série spéciale d'«Initiatives et débats» mensuels sera éditée comme support de la discussion (tous les articles ne dépassant pas 6 000 signes seront publiés).